

Histoire de l'OSE - Les grandes figures



René BOREL

Paris 1902 – 1992

René Marcel Borel, est le fils d'une bretonne de Plouezec, Marie Françoise Lech'Vien et d'un père suisse originaire de Neufchâtel, fils et petit-fils de libre penseur.

C'est en 1935 que René Borel, âgé alors de 32 ans, fut engagé comme trésorier de l'union-OSE par Lazare Gurvitch. Engagé en tant que secrétaire général de l'association dont le siège se trouvait à Paris, au 92 avenue des Champs Elysées.

L'OSE s'occupait alors des juifs immigrés fuyant le nazisme.

René Borel travaillait avec Berthe Liss, Hélène Matorine et l'équipe du Dr Minkowski qui dirigera le comité OSE de zone nord pendant la guerre. En 1939, il va dans la Creuse pour installer la maison de Chabannes, puis suit la direction qui part à Montpellier en juin 1940, après avoir organisé l'évacuation des enfants dont elle avait la charge : Montpellier, Vic-sur-Cère, enfin Chambéry, l'OSE suit la traque des juifs, René Borel suit l'OSE intégrée à la 3ème direction Santé de l'UGIF, il n'hésite pas à falsifier les comptes et les listes de pensionnaires qu'il avait obligation de soumettre au contrôle des fonctionnaires de Vichy.

Arrive le temps de la clandestinité organisée par Georges Garel. Lyon devient le centre névralgique de la résistance juive et non juive. René Borel et sa famille s'y installe. C'est entre ses mains qu'ont été concentrés tous les éléments vitaux du travail clandestin : trésorerie, listes, correspondance avec l'étranger, documents

secrets. Une simple vérification des papiers d'identité, une perquisition à domicile comme on en voyait tous les jours à Chambéry ou à Lyon (deux pôles de son existence clandestine) pouvaient lui être fatales.

Toujours calme, toujours souriant, il continuait sa tâche dangereuse entre toutes, en particulier celle de recevoir les fonds venus du Joint par la Suisse et de les redistribuer aux différents services. Si le travail clandestin de l'OSE a pu être mené à bien, si tout le réseau des enfants camouflés et des assistantes qui les surveillaient, a résisté pendant toute la durée de l'occupation, René Borel y est pour beaucoup.

Il aurait pu, comme Andrée Salomon et d'autres, bénéficier de visas salvadoriens au cas où... Mais il préfère rester à son poste. Pourtant son action n'était pas sans danger : il a été arrêté avec tout le bureau de l'OSE de Chambéry lors de la rafle du 8 février 1944 effectuée par Aloïs Bruner. Ayant pu prouver son origine « aryenne » il est relâché après avoir été emprisonné et prévient la direction de l'OSE du danger de maintenir ses dernières structures ouvertes. Son témoignage corrobore celui d'Alain Mossé : l'OSE doit rentrer dans la clandestinité la plus totale : il propose son domicile à la place de celui des Garel devenu trop dangereux. Georges Garel témoigne : « Envers et contre tout, le travail de l'OSE, continuait. Des rencontres périodiques réunissant les responsables Mmes Valentine Cremer, Jenny Masour, Andrée Salomon, MM. Ratner, Samuel, Borel et Garel avaient régulièrement lieu au domicile de René Borel à Lyon ; dernier P.C. commun pour tout l'OSE jusqu'au 28 mai 1944, date à laquelle sa maison fut frappée par une bombe et brûla de fond en comble avec le reste des archives.

René Borel lui-même ne dut son salut qu'à un hasard heureux qui l'appela en dehors de la maison. Avec son calme courage habituel, il installa aussitôt un autre poste d'accueil, au 20 quai de Nezin et grâce à lui, ainsi qu'à Simone Epstein dite Estienne, l'arrivée de secours du dehors ne fut pas interrompue ». C'est encore à son nouveau domicile qu'en septembre 1944, en plein bombardement de Lyon que l'équipe de l'OSE se réunit pour préparer l'avenir. René Borel reprend son travail à l'OSE, puis émigre à Toronto au début des années cinquante. Son fils

Philippe, qui vit actuellement à Montréal, écrit en 2010 : « Pour mon père, l'OSE fut la grande histoire de sa vie. C'est un monde qu'il a aimé profondément. Richesse des cultures, ouverture d'esprit, intelligence avec l'humour qui n'est jamais très loin, simplicité, absence de prétentions : il avait trouvé là sa vraie famille, celle du cœur, celle de l'esprit. L'OSE lui sera toujours fidèle, les fondateurs, les anciens seront toujours là pour lui, dans ses moments difficiles d'immigrant torontois de l'immédiat après-guerre jusqu'à sa fin qui sera heureuse et sereine : ses amis de l'OSE ne s'abandonneront jamais. »

La médaille des Justes à titre posthume lui a été attribuée sur demande de l'OSE en avril 2012. Notons que sa mère reçut elle-même, à titre posthume, la médaille des Justes, pour avoir sauvé la vie à plusieurs familles juives.